



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc*
de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES CHAPEAUX EN BALEINES.

DEPUIS quelques années il semble que le goût de l'extraordinaire soit devenu une mode qui s'étende depuis le génie de nos romanciers jusqu'au choix des animaux qu'on offre à notre curiosité. Pour amuser notre imagination, nous avons vu créer

successivement un *Hand'Islande*, un *Inconnu*, un *Condamné*, une *Fragoletta*; pour captiver nos regards, nous avons vu enlever une giraffe aux plus sauvages contrées; des princes osages abandonner leur patrie pour venir livrer au charlatanisme parisien leur sceptre et leur hideux visage; une baleine monstrueuse être arrachée du fond des mers; enfin un éléphant industrieux paraître sur un théâtre où il le dispute chaque soir à l'intelligence humaine. Bientôt sans doute de nouveaux monstres viendront à leur tour offrir de nouveaux prodiges; mais bientôt aussi, tous, suivant le destin des héros de la mode, perdront leur charme avec leur nouveauté. Délaisés, abandonnés sans retour, ils iront attendre derrière quelques grilles du Jardin des Plantes que le scalpel des naturalistes vienne perpétuer un modèle de leur race, et de tant de renommée il ne restera qu'un squelette, une notice, une peinture inaperçue au milieu de toutes ces archives immenses que l'industrie humaine a conservées ou produites.

Mais pour braver un oubli si complet, la mode, plus confiante dans la coquetterie que dans la reconnaissance, sut trouver dans les débris mêmes des objets qui nous plaisent de nouvelles ressources pour nous charmer encore. Des dents de l'éléphant elle créa mille gracieux ornemens qui décorent la toilette d'une élégante, le dé qui préserve son doigt, l'éventail qui dissimule son malicieux sourire. Non moins ingénieuse aujourd'hui à comprendre tous les avantages que la baleine peut offrir, elle vient de réduire ses gigantesques fanons en un tissu plus frais et plus gracieux que tout ce qui fut porté jusqu'ici sur le front d'une jolie femme. L'éloge que nous devons accorder à cette invention si bizarre et si neuve sera justifié par les succès qui l'attendent dès qu'elle sera connue, et les annales de la mode conserveront long-tems *la gaze de baleine* comme un triomphe d'adresse, de goût et d'originalité. Quant à nous, prôneurs de tout ce qui est nouveau, partisans de tout ce qui est gracieux, il nous reste à apprendre au monde élégant que les chapeaux en baleine sont une des plus charmantes fantaisies qui aient paru depuis long-tems; que leur transparence, leur légèreté, leurs nuances forment une composition des plus avantageuses pour la physionomie, la grâce et l'élégance, et que le regard sera moins surpris en s'arrêtant sur le monstrueux cétacée étendu sur la place Louis XV, qu'en aperce-



vant sur le sofa de quelque boudoir somptueux , à côté d'un cachemire des Indes et d'un voile d'Angleterre , un chapeau en baleine.

M^{me} Aubert-Mure *, connue depuis long-tems pour savoir tirer parti des inventions heureuses , a exécuté avec succès les chapeaux en baleine. Tout assure que ce tissu distingué sera d'autant mieux porté qu'il n'a été fabriqué qu'en petite quantité. Les modistes et les étrangers qui désireront s'en procurer, pourront s'adresser au bureau du *Petit Courrier*, ou y envoyer leur commande avec l'échantillon de la nuance qu'ils désirent.

Toute espèce d'ornemens convient à ces chapeaux, bien que des rubans en gaze paraissent être le mieux en harmonie avec cette étoffe , qui peut aussi compter parmi ses plus précieux agrémens celui de convenir à toutes les saisons , et d'être indistinctement favorable à toutes les formes.

— Beaucoup de jeunes femmes relèvent leurs cheveux à la chinoise. Une seule rangée de perles qui traverse le front est l'ornement qui sied le mieux à ce genre de coiffure.

— On peut remarquer des femmes qui adoptent jusqu'à trois genres de coiffures dans la même journée : le matin , les boucles anglaises tombant de chaque côté des joues sous un de ces petits chapeaux anglais dont la mode est si générale et qui généralement vont si mal ; de quatre à cinq heures reparaissent sur le front ces grosses touffes souvent ombragées par les blondes d'une jolie capote ; et enfin , pour le soir , on ne voit plus qu'une masse de cheveux réunis au sommet de la tête , et qui dégage complètement les tempes et convient presque toujours aux jolies physionomies.

— Les seuls bracelets portés aujourd'hui au bas des manchettes , et quelquefois au dessus , sont de petits serpens en or dont la tête , en descendant sur la main , semble fixer le gant , tandis que la queue , qui remonte sur le bras , soutient la manche et l'empêche de retomber sur le poignet.

— Parmi les grosses chaînes d'or que l'on porte au cou , celles en or bruni , et qui offrent le moins de travail , semblent devenir le plus à la mode.

— Il est peu de jolies mains qui puissent se dispenser aujourd'hui de porter une grosse bague massive d'un genre antique.

* Rue Ménars , n^o 8.

— On aime encore les longues boucles d'oreilles.

— Beaucoup de salons de campagne se tendent en percaline rayée blanche et rose, ou blanche et bleue; les meubles sont couverts de housses de la même étoffe; et les jardinières, les corbeilles, les vases de fleurs disposés dans tous les coins, forment un ensemble de fraîcheur et de simplicité parfaite.

— Beaucoup de garnitures plissées pour peignoirs, pélerines, manchettes, etc., laissent entre chaque distance d'un doigt un doigt de mousseline unie. Par ce moyen, les repasseuses donnent aux garnitures une apparence toute nouvelle; quelquefois, quand la garniture d'une pélerine est plissée, on faufile au bord une petite dentelle.

000000000000

MA PREMIÈRE VISITE A PARIS.

Je n'oublierai jamais les sensations qui m'assaillirent lorsque, pour la première fois, j'entrai dans cette grande capitale, noble dépôt de tous les travaux du génie, rendez-vous de toutes les célébrités du monde civilisé. J'étais bien jeune alors: mon ame avait encore toute cette faculté d'impressions qui appartient aux premières années de la vie; mon imagination était libre, mon cœur heureux; j'étais disposée à sentir vivement tout le charme des beautés qui allaient se déployer devant moi.

J'ai pris le bâtiment de l'octroi pour un palais: ses colonnes, ses formes monumentales m'ont rappelé l'hôtel de ville de mon chef-lieu d'arrondissement, et j'admirais déjà, avant d'avoir franchi la barrière. Mais quel amas de maisons mal bâties, mal propres; quelles boutiques mesquines, quelle rue sale: est-ce donc là l'entrée de Paris, de ce pays de fées, où je croyais ne trouver que d'élégans édifices et des palais habilement construits. C'était le faubourg Saint-Martin, désobligeant passage pour les provinciaux du nord, triste péristyle de la grande ville, maussade préface du noble livre qui allait s'ouvrir à mon admiration. Cependant la rapidité des chevaux a fait fuir derrière moi ces sales échoppes, ce faubourg si semblable aux plus laides des villes de la province; la porte St.-Martin nous a vus passer sous sa noble et élégante ouverture; les boulevards m'ont laissé voir leur magnifique développement: j'ai reconnu Paris.

line
sont
les
ns,
.
le-
'un
as-
le;
on

rs-
le,
de
rs:
qui
on
e-
e-

o-
de
à,
ns
lle
es,
ais
so-
le
ait
ux
n-
.-
e;
e-





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de paille forme Anglaise, Peignoir d'Organdi, Brodequins Des magasins
de M. Charmotte rue de la Paix, N.º 9.

Irai-donc donc m'enfermer dans l'étroite chambre de mon hôtel? La fatigue d'une longue route l'emportera-t-elle sur ma curiosité? Non, certes. Mes malles ont été bien vite ouvertes; j'ai troqué les habits du voyage contre une jolie toilette du matin, et, avec le bras de mon vieil ami, je me suis empressée de parcourir quelques-unes des principales places de la ville.

Il n'y a pas moyen de faire un pas à pied. Les voitures se croisent de toutes parts; elles semblent se précipiter à l'envi sur moi; les cabriolets, véritables instrumens de mort, menaces perpétuelles de l'aristocratie contre les piétons, sillonnent rapidement le pavé, et se jettent sur les passans. Une terreur véritable s'est emparée de moi. A chaque instant je me réfugie sous les portes cochères pour éviter les dangers qui m'entourent, et je ne puis concevoir comment les Parisiens ont le courage d'affronter froidement ces périls de tous les instans.

Ce n'est pas tout encore: menacée par les voitures, je me trouve coudoyée, heurtée, repoussée par les piétons. Tous les hommes vont droit devant eux, sans s'occuper des obstacles, écartant tout ce qui les gêne; il semble qu'une lutte soit engagée entre eux à qui ira le plus vite, et qu'ils se disputent le prix de la course.

J'ai beau marcher sur la pointe du pied, des ruisseaux larges et bourbeux se présentent à chaque instant sous mes pas; je croyais avoir évité par mon adresse les noires estampilles de la boue parisienne, et voilà qu'un maudit fiacre, sans pitié pour mon embarras, sans égard pour l'éblouissante blancheur de ma robe de mousseline, l'a couverte toute entière d'une longue fusée de taches hideuses.

Vite à l'hôtel: qu'un costume moins *impressionnable* remplace celui qu'un insolent cocher vient de flétrir; qu'une voiture légère m'assure sa protection, et que je puisse au moins considérer à loisir les richesses et les beautés de la capitale.

A la bonne heure, voilà une entrée digne de Paris. Que cette longue allée des Champs-Élysées, cet arc de triomphe, malgré la lenteur de sa construction, sont bien dignes de la première ville du monde! A chaque instant de grands et nobles monumens destinés à perpétuer les gloires du passé, à satisfaire les goûts du tems présent: l'hôtel des Invalides éblouit les regards par sa coupole dorée; plus loin la simple colonnade



de la chambre des Députés annonce le lieu où s'élaborent les lois du pays. En jetant mes regards sur ce vaste horizon de grands édifices, je découvre et le dôme majestueux du Panthéon, et les deux tours de la cathédrale dont le bourdon résonne à mes oreilles, et les sommités de toutes les églises occupées par la piété des fidèles.

Pour regagner mon hôtel j'ai traversé cette rue de Rivoli, élégante bordure du palais de nos rois, la place Vendôme où le bronze étranger nous console de nos revers par le souvenir de nos victoires, ces boulevarts que je ne puis trop admirer, bazar perpétuel, promenade toujours vivante, agréable alliance de la verdure des jardins et du luxe des villes.

Parlerai-je de toutes les merveilles qui frappèrent ma jeune imagination : et qui ne les a point admirées comme moi ? à qui puis-je encore révéler tout ce qu'il y a de curieux et de grand dans Paris ? Que l'on me pardonne ce retour vers le passé : habituée aujourd'hui à toutes les surprises qui me saisissaient alors, je passe avec indifférence devant tous les chefs-d'œuvre des arts et de la civilisation, et j'ai besoin de me rappeler encore les émotions de mon premier voyage pour me féliciter d'habiter la capitale de la France, qui sera toujours celle du monde.

ÉRECTION D'UNE STATUE A PIERRE CORNEILLE.

Les Grecs érigèrent un monument à la gloire de Sophocle, d'après l'ordre, dirent-ils, qu'ils en avaient reçu directement des Dieux. Shakspeare repose au milieu des sépultures royales, et l'on y contemple son image à côté de celles des souverains. En France, dans la patrie des lettres, des sciences et des beaux-arts, on chercherait en vain un monument élevé à la gloire de Corneille. *La société libre d'émulation de Rouen*, à qui il appartenait de prendre l'initiative pour l'accomplissement de ce devoir, vient d'ouvrir une souscription pour élever à notre premier poète tragique, sur une des places publiques de Rouen, sa ville natale, une statue digne de lui et de la France.

Le moment est heureusement choisi pour ce projet patriotique. C'est quand des novateurs prétendent effacer nos premières gloires littéraires, et substituer les formes bizarres et

fausses du théâtre étranger à la noble et majestueuse simplicité de notre scène, qu'il convient aux vrais amis des lettres de prouver qu'ils apprécient encore les écrivains qui ont donné à notre langue sa pureté, à notre théâtre son illustration, et à notre littérature ses plus dignes modèles.

Que la statue de Corneille soit élevée aux lieux qui le virent naître; ils ont droit à cette honorable préférence. Ce monument n'en appartiendra pas moins à la France entière, et tous ceux qui ont admiré les grandes compositions de l'auteur du *Cid* et des *Horaces*, seront fiers de retrouver son image élevée aux frais de la reconnaissance publique.

La *Société d'émulation de Rouen* donne un utile exemple aux diverses villes de la France. Il serait à souhaiter que chacune de nos cités s'empressât ainsi de perpétuer par le bronze et le marbre les traits de ceux à qui elles donnèrent le jour: il est bon que nos places publiques témoignent de notre admiration pour le génie, et quand les deniers du budget se consacrent à dresser des statues à nos rois, que nos souscriptions privées assurent le même honneur aux hommes dont l'illustration est une partie de nos richesses et contribue si puissamment à rehausser le nom français.

La souscription est ouverte, à Paris, chez M. Froger-Deschesnes, notaire, rue de Richelieu, n° 47, et à Rouen, chez M. Destigny, président.

000 770 000 770

MÉLANGES.

— Les directeurs du Diorama ont l'honneur d'informer le public que l'exposition du tableau représentant la vue intérieure du *Campo Santo de Pise* est irrévocablement fixée, et que, profitant de la possibilité qu'ils ont de prolonger l'exposition du tableau du *Mont St.-Gothard* (qui part incessamment pour Londres), il y aura exposition extraordinaire le samedi 1^{er} août, le dimanche 2 et le lundi 3, composée du nouveau tableau et des deux formant l'exposition actuelle.

TIVOLI. — Les dernières fêtes de ce bel établissement ont été troublées par le mauvais tems. Cependant la foule s'y porte toujours malgré l'incertitude de la saison et les caprices du baromètre. On annonce une grande fête qui doit faire courir tout Paris, et à laquelle on espère que S. A. R. MADAME VOU-

dra bien assister. Le fils aîné du célèbre physicien Robertson doit faire une ascension aérostatique, accompagné d'une jeune dame. La réputation de ce jeune aéronaute est déjà établie dans les deux mondes : les habitans de Lisbonne et tous les Portugais ont vu ses premiers essais ; l'Amérique septentrionale a admiré aussi son courage et son habileté dans un grand nombre d'ascensions ; et New-Yorck , Philadelphie , la Nouvelle-Orléans et la Havane ont tour-à-tour joui du beau spectacle de ses voyages aériens. L'ascension que nous annonçons est la première qu'il aura faite dans son pays natal.

— On dit que la Porte Saint-Martin passe aux mains de M. Carruel , qui a déjà dirigé plusieurs théâtres de province. Si l'on en croit les bruits qui courent, il serait question de bannir de ce théâtre le vaudeville, le mélodrame, voire même la tragédie, pour y représenter des pantomimes anglaises. Ce genre de spectacle plaît beaucoup à Londres ; mais nous doutons fort qu'il réussisse à Paris : nous voulons que notre esprit soit occupé, et il ne nous suffit point que nos yeux soient récréés.

AMBIGU-COMIQUE. — La censure a fait changer le nom de la pièce nouvelle. Les auteurs l'avaient appelée *la Femme entretenue*. Ce titre un peu cru, et qui pouvait effaroucher les lecteurs de l'affiche, a été remplacé par celui de *la Femme et la Maîtresse*. Il y a de l'intérêt, de la vigueur et du talent dans cet ouvrage qui signale l'arrivée des nouveaux directeurs.

ANNONCE.

— **FRONTAL IDIOÉLECTRIQUE DE FLEURY.** Les résultats extraordinaires obtenus de ce bandeau admirable dans les douleurs céphalalgiques, notamment les migraines violentes, l'ont justement recommandé à l'estime publique ; des succès invariables l'ont fait accueillir avec empressement en France et chez l'étranger qui en possède aujourd'hui des dépôts. Pour ne pas éprouver de retard, adresser les demandes franches au laboratoire à Longjumeau, banlieue de Paris, où se fabrique en grand son rose végétal pour la toilette, reconnu pour entretenir la fraîcheur de la peau et réparer les outrages du tems et des maladies. Prix du Frontal 15 fr., les boîtes de rose 5, 10 et 20.

A ce Numéro est jointe la planche 656.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.